

veilles. L'écrivain, étranger et en même temps appartenant à deux univers (Haïti et Québec), brise ces limites pour être citoyen du monde; à travers son œuvre créatrice, il devient citoyen de l'au-delà, et sa voix se fait intermédiaire entre le monde sensible et celui de l'Invisible.

Dans la troisième et dernière partie (pp. 229-365), à partir de la citation de LAFERRIÈRE "J'écris comme je vis", le critique reconduit la question identitaire et la conception esthétique de l'écrivain – analysées dans les parties précédentes de cette étude – à l'élément qui les unit: le style. DESORBAY reconstruit les principales influences de LAFERRIÈRE (MONTESQUIEU, DIDEROT, CÉLINE, MISHIMA et MILLER, pour n'en citer que quelques-unes) afin de retracer le parcours à travers lequel l'auteur a donné forme à son style, à la voix qui octroie son identité, l'unité de toutes les multiplicités qui composent son être en tant qu'écrivain et homme.

Les conclusions générales proposent une synthèse claire et saisissante de cette étude raffinée et très bien menée, parfaitement structurée et où les analyses se révèlent convaincantes et bien argumentées. En abordant une perspective jamais explorée auparavant, à savoir les suggestions épistémologiques issues de la psychanalyse de LACAN, mais sans oublier le cadre postcolonial auquel l'auteur et son ouvrage appartiennent, l'analyse de DESORBAY propose un regard nouveau sur l'œuvre de Dany LAFERRIÈRE, ainsi que sur le contexte socioculturel et politique. Ce volume s'avère ainsi incontournable pour tout chercheur désireux s'approcher de la production de LAFERRIÈRE.

Marina AGNELLI

---

Jean BESSIÈRE, Laura CARVIGAN-CASSIN (dir.), "Les vies de Raphaël Confiant ou les multiples facettes de l'œuvre d'un écrivain créole", *Archipélies*, n. 11-12, 2021, <https://www.archipelies.org/963>

Cette double livraison d'*Archipélies* est entièrement consacrée à Raphaël CONFIENT et a le but d'explorer sa vaste production "de romans, de récits, de souvenirs, d'essais, ou d'interventions de diverses formes et de divers supports". Il s'agit en somme d'une approche d'une œuvre complexe dont "l'étendue et la diversité des écrits, de l'écriture se confondent avec le parcours, historique, actuel, de lieux, de scènes, de temps, avec l'évocation, également historique et actuelle, d'agents, d'actions, illustrations des divisions imposées par l'esclavage et des partages sociaux, et avec une large ethnographie du quotidien", soulignent Jean BESSIÈRE, Laura CARVIGAN-CASSIN dans leur "Introduction".

Le volume se divise en deux parties de six contributions chacune, et s'enrichit de cinq articles en hors-dossier, dont nous allons rendre compte ici.

La première partie s'ouvre avec l'article de Daniel-Henri PAGEAUX "Raphaël Confiant ou 'l'oiseau maître de son vol'. Éléments pour une lecture de *Ravines du devant-jour*"; le critique analyse l'emploi des pronoms (tu, nous) de la part du narrateur et du conteur à l'intérieur du roman de CONFIANT en retraçant les étapes menant le romancier de l'enfance, à la campagne, à la jeunesse, en milieu urbain. PAGEAUX insiste sur la particularité de cet ouvrage: "Oublions donc les catégories et les étiquettes dites littéraires: autobiographie, autofiction, mémoires... Confiant écrit des moments de vie: seul compte le va-et-vient, simple et fondateur, entre passé et présent, entre passé de vie et présent d'écriture"; le critique souligne encore la révélation de sa vocation d'écrivain suite à sa rencontre avec une femme, Philomène, sa Muse, dont l'avatar littéraire reviendra souvent dans ses œuvres et d'où découle la littérisation du réel évoquée dans ses romans.

Trois articles reviennent sur la figure de FANON, d'importance capitale pour CONFIANT: dans le premier, "Notes sur Fanon et le processus de l'histoire, tels que Raphaël Confiant les présente dans *L'insurrection de l'âme. Frantz Fanon, vie et mort du guerrier-silex*", Jean BÉSIÈRE montre comment la vie de Frantz FANON est inscrite dans le texte de CONFIANT "à la fois dans l'histoire des Antilles, de la France et de l'Algérie, dans celle de la décolonisation, et dans la représentation actuelle de la créolité". Dans cette prétendue autobiographie qui n'en est pas une, "Fanon se trouve comme 'approprié' par Confiant et reste une sorte d'extériorité". À travers une allégorisation de FANON "en porteur d'une leçon et d'un exemple toujours actualisables", CONFIANT revient sur un thème qui lui est très cher, à savoir la décolonisation des Antilles.

Véronique BONNET dans "Raphaël Confiant: portraits pluriels de l'écrivain en (auto)biographe" analyse la manière dont l'écrivain martiniquais "oscill[e] entre biographie engagée et autobiographie fictive, choisissant délibérément de mettre ses pas dans ceux de Frantz Fanon plutôt que dans ceux d'Aimé Césaire". L'auteure souligne "le caractère anthume de cet essai volontairement iconoclaste" qu'est *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle* (1993), exprimant le désir de CONFIANT de s'affranchir au niveau littéraire et politique du père tutélaire de la Négritude antillaise, ce qui motive, selon BONNET, un retour vers son enfance personnelle. D'où la rédaction de son "auto-portrait en 'mauvais chabin'": "le récit d'enfance devient ainsi le lieu privilégié où questionner la genèse de sa propre construction en tant que sujet", se dissocier du 'nous' familial et puis collectif pour s'individualiser enfin dans l'identité de chabin ne se reconnaissant ni dans la civilisation négro-africaine, ni dans la civilisation française. BONNET

en vient ensuite à la ‘décomposition et recomposition’ de la vie de Frantz FANON dans *L’Insurrection de l’âme*, où CONFIANT “relit aussi l’itinéraire de sa propre pensée”.

Un ultérieur article (dans la deuxième partie) porte sur l’importance de FANON: “L’Identité antillaise de Frantz Fanon, selon Raphaël Confiand” d’Antonia WIMBUSH qui propose à son tour une analyse de ‘l’autobiographie imagée’ de FANON *L’Insurrection de l’âme: Frantz Fanon, vie et mort du guerrier-silex*, que CONFIANT publie en 2017 “combin[ant] une narration factuelle à la troisième personne avec des réflexions personnelles écrites au ‘je’ imaginaire”. L’auteure s’arrête sur le rôle actif de FANON dans le mouvement de la dissidence (la résistance à la Martinique pendant le deuxième conflit mondial) pour se concentrer ensuite sur les ‘nœuds de mémoire’ et la manière dont “la mémoire collective fonctionne en de multiples facettes sous forme de palimpseste”. WIMBUSH fait noter finalement que l’évocation d’épisodes peu connus de la vie de FANON, restituent une image complexe de cet homme incontournable à l’identité double: antillaise et algérienne.

Lise GAUVIN, dans “Confiand l’équilibriste: entre opacité et lisibilité, la posture critique de Raphaël Confiand dans *La Trilogie tropicale*” propose une modification d’une publication précédente: le chapitre “La trilogie éditoriale de Raphaël Confiand”, dans son livre *Écrire, pour qui? L’écrivain francophone et ses publics* (Paris, Karthala, 2007, pp. 107-125). Après avoir contextualisé l’œuvre de CONFIANT à l’intérieur du mouvement de la créolité et après être revenue sur la question de la langue, GAUVIN se concentre sur la triade de romans *Bassin des ouragans*, *La Savane des pétrifications* et *La Baignoire de Joséphine* (se présentant comme “un roman en trois épisodes, ou mieux encore, trois propositions de roman, articulées autour du personnage d’Abel, à la fois narrateur et écrivain”), pour montrer la manière dont CONFIANT s’adresse à son double lectorat: les créoles et les ‘Messieurs de l’Hexagone’. L’auteure commente le métadiscours ironique de CONFIANT alternant l’ironie à des dispositifs d’autodérision et visant finalement à “déjouer les habitudes de lecture, [...] déstabiliser ou [...] provoquer le lectorat tout en l’incluant, tout au moins de manière virtuelle, dans l’élaboration de l’œuvre. Travail d’équilibriste que doit accomplir le romancier entre une opacité consentie et la lisibilité indispensable à toute communication”.

Laura CARVIGAN-CASSIN est l’auteure de deux contributions. Dans la première, “On ne naît pas femme, on le devient... dans les romans de Raphaël Confiand”, l’auteure rappelle un échantillonnage d’héroïnes faisant leur parution à l’intérieur du dessin esthétique de la comédie créole du romancier; elle met ensuite l’accent sur les “personnages féminins libres, indociles, de nature rétive et résiliente [...] déclar[ant] la liberté de penser, d’être et d’agir loin des images ou des représen-

tations imposées par les conventions et les bien-pensants”. Le fantasme de Simone de BEAUVOIR semble hanter la caractérisation d’une femme antillaise dans “ses refus de subordination à l’homme, les évasions qu’elle se permet et son refus des conventions [qui] constituent un paradigme de la féminité renouvelée”. CARVIGAN-CASSIN fait noter que le parcours d’émancipation des personnages féminins de CONFIANT s’inscrit pourtant dans un cadre spécifiquement créole, loin de stéréotypes liés à une pensée féministe dominante.

La deuxième contribution, qui ferme la première partie de la revue, est un “Entretien avec Raphaël Confiand / Bokantaj pawòl épi Afarèl Konfyan” où l’écrivain est appelé à expliquer le grand succès de son œuvre, à commenter son dernier roman *La muse ténébreuse de Charles Baudelaire*, à revenir sur sa fascination pour Stéphanie SAINT-CLAIR (à laquelle il a consacré le roman *Madame Saint-Clair, Reine de Harlem*) et sa caractérisation des héroïnes en femmes-matador, à témoigner de son engagement sur plusieurs fronts, à s’exprimer sur ses préférences littéraires.

La deuxième partie du dossier s’ouvre avec l’article “*Madame St-Clair: reine de Harlem. Emblème du renouveau littéraire confiantien*” d’Anaïs STAMPFLI, qui montre comment CONFIANT se démarque “de son univers référentiel insulaire et du style qui ont fait son succès pour s’inscrire dans une nouvelle démarche que l’on pourrait qualifier de renouveau littéraire”. L’auteure motive le choix de l’auteur d’aborder un personnage historique “icône de la cause noire et féministe” en Amérique, mais méconnue en France et aux Antilles d’où elle est originaire; CONFIANT propose donc un portrait de l’héroïne entre la vérité historique et la transposition romanesque. STAMPFLI met également en lumière la capacité de l’écrivain de composer avec un autre contexte que celui antillais: New York dans les années 1920, dans un brassage identitaire et culturel incarné par le personnage de Mme Saint-Clair qui “pourrait être vue comme l’incarnation de la nouvelle créolité, tout aussi bigarrée et ouverte sur l’Amérique”.

Alice DESQUILBET est l’auteure de l’article suivant: “Le peuple antillais chez Raphaël Confiand: constitution d’un ‘nous’ créole?”; elle analyse trois romans rendant compte de l’immigration à la Martinique d’Indiens, *La Panse du chacal* (2004), de Chinois, *Case à Chine* (2007) et de Syro-Libanais, *Rue des Syriens* (2012). La récupération mémorielle de l’arrivée de ces communautés au sein d’une société créole fortement hiérarchisée et divisée en deux groupes, à savoir les Békés et les autres (anciens esclaves, mulâtres, immigrés) “s’élabore en particulier à partir d’enjeux énonciatifs, notamment parce que ses narrations travaillent à l’émergence d’un *nous* créole”.

Xavier LUCE revient à son tour sur cette notion toujours en devenir de ‘créolité’ dans son article “Raphaël Confiand et Maryse Condé: complicité, duplicité, la Créolité mord-t-elle?”. Le critique réfléchit

“sur le premier roman francophone de Raphaël Confiant, *Le Nègre et l'Amiral* (1988), et son contexte de publication en le mettant en perspective avec deux romans de Maryse CONDÉ qui l'encadrent, *La Vie scélérate* (1987) et *Traversée de la mangrove* (1989). Ces trois romans ont la particularité d'offrir une “mise en abyme du roman antillais qui renvoie au même problème fondateur: la sujétion coloniale et la lutte indépendantiste”. Dans son étude, LUCE reconstruit une fresque très intéressante des débats sur la créolité en mettant en évidence l'importance des positions des écrivains et leurs choix d'un style, de thèmes et de motifs, que le critique analyse dans les trois romans susmentionnés.

Le dernier article du dossier d'Antonio GURRIERI s'intitule “*Case à Chine* de Raphaël Confiant: entre tradition orale et écriture”. Le critique propose une analyse du roman publié en 2007 en se concentrant sur la récupération mémorielle de la part de l'écrivain grâce à la mise en place de l'immigration chinoise à la Martinique, mais aussi la technique narrative de CONFIANT qui, procédant par cercles, permet de suivre l'histoire de plusieurs personnages, et ce sans respecter un ordre chronologique dans la présentation des événements. GURRIERI s'arrête enfin sur la récupération du patrimoine oral qui s'inscrit dans le style singulier de CONFIANT.

Laura CARVIGAN-CASSIN présente enfin vingt-quatre clichés photographiques dans “Album Raphaël Confiant” qui clôt la deuxième partie de la revue et ce beau dossier consacré à l'écrivain martiniquais.

En hors dossier nous trouvons cinq articles, dont nous allons rendre brièvement compte.

Jean BENOIST dans “Autrefois, on voyait Dieu plus souvent” présente les changements intervenus au niveau culturel, et religieux en particulier, à la Réunion, par suite d'une modernisation technique de l'île qui a également touché non seulement aux pratiques de cultes, mais aussi à l'immédiateté du rapport des fidèles avec Dieu.

Philippe CHANSON revient à son tour sur le domaine religieux dans un article très intéressant ayant une approche spécifiquement anthropologique de large envergure et un regard dépassant le cadre strictement francophone: “Penser, dire, écrire, et décoloniser le religieux?”.

Odile HAMOT dans son article “‘La Géographie magique’ de Tirolien: Marie-Galante ou l'ivresse de la présence” propose une analyse du poème “Marie-Galante” du poète guadeloupéen Guy TIROLIEN, l'une des compositions les plus longues et moins étudiée du recueil *Balles d'or* (1961). HAMOT focalise son étude sur l'un “des traits favoris de l'écriture de Tirolien, dont le poème offre une excellente illustration: le présentatif. Dans la tension instaurée entre linéarité et circularité, il invite en effet à réfléchir au mode de présence singulier par lequel l'objet célébré est offert à la saisie, redessinant les limites intimes d'une ‘géographie magique’ qui tient tout à la fois, dans l'éclatement de la déixis, du réel et du souvenir”. La circularité du poème

permet la prise en compte non seulement des données biographiques de l'auteur originaire de cette île, mais surtout des données historiques décelant finalement la "réalité magiquement 'merveilleuse' de Marie-Galante que cherche à saisir et à dire le poème, ce qui de l'île tient à la fois du réel le plus objectif et de ce 'réalisme autre' résonnant depuis les tréfonds de l'inconscient".

Charles W. SCHEEL se penche sur le roman *Diab'là* (1947) de ZOBEL, œuvre restée dans l'ombre de l'immense succès de *Rue cases nègres* (1950) et qui avait pourtant rencontré un grand enthousiasme lors de sa publication. Dans son article "Juste après Giono et peu avant Baghio'o: le réalisme merveilleux de Zobel dans *Diab'-là*", le critique recontextualise la parution de l'ouvrage dans le cadre culturel et littéraire de l'époque, en France et dans les colonies; il présente les personnages et la structure du roman, commente l'engrenage réaliste de la narration qui se conjugue au mystère et au merveilleux.

Le dernier article "Constructions identitaires en Haïti et en République dominicaine: différences et oppositions dans les manuels scolaires d'histoire et de géographie" de Datrice CANDIO propose une réflexion sur la perception de l'altérité entre la République dominicaine et la République haïtienne. L'auteure mène une analyse sur les manuels d'histoire et géographie des deux nations, véhiculant une construction identitaire autonome. Après s'être arrêtée sur le double passé de domination (française et espagnole) de ce territoire, CANDIO s'interroge sur le concept d'identité véhiculé à l'école dans les deux pays et montre que "dans les manuels scolaires observés, l'oubli de l'autre ou la provocation à la haine prévalent, malgré quelques tentatives maladroites de contrition".

Nous saluons avec enthousiasme cette double livraison de la revue *Archipelies*, qui offre un vaste dossier thématique sur un auteur contemporain incontournable dans le panorama littéraire et culturel de la Caraïbe et qui s'enrichit aussi d'articles appartenant à d'autres aires francophones ainsi qu'à d'autres domaines de recherche.

Francesca PARABOSCHI

---

Victoria FAMIN (dir.), "Anthony Phelps: la force poétique d'une voix envoûtante et d'une écriture exigeante", *Interculturel francophonies*, n. 39, juin-juillet 2021

Cette livraison de la revue *Interculturel francophonies* est consacrée à la production littéraire de l'auteur haïtien Anthony PHELPS. Dans